

UNE EXPOSITION  
MAIRIE DE  
CANNES

# CHRISTINE BOUMEESTER

Au plus obscur  
du beau jardin abandonné

Mairie de Cannes - Communication - Octobre 2020 - Christine Boumeester - Composition, 1954 - Huile sur toile - 100 x 81 cm © Paris Musées, musée d'Art moderne, Dist. RMN-Grand Palais / image ville de Paris

CHRISTINE 34

Centre d'Art La Malmaison  
21 novembre 2020 > 25 avril 2021



d'infos sur [cannes.com](https://cannes.com)

**CANNES**  
VILLE PRÉCAUTIONNEUSE  
COVID-19 SÉCURITÉ SANITAIRE



## CHRISTINE BOUMEESTER

### « AU PLUS OBSCUR DU BEAU JARDIN ABANDONNÉ »

Du 21 novembre 2020 au 25 avril 2021

La Mairie de Cannes présente du 21 novembre 2020 au 25 avril 2021 à La Malmaison, l'exposition « **Au plus obscur du beau jardin abandonné** » consacrée au travail de Christine Boumeester. Les œuvres exposées proviennent de collections publiques et privées et retracent le parcours de cette artiste peintre aimée de ses pairs mais peu connue du grand public.

Pour cette exposition, près de deux cent œuvres sont prêtées par le musée Goetz Boumeester de Villefranche-sur-Mer, le Centre Pompidou, le musée d'art moderne de Paris, le musée d'art moderne et contemporain de Saint Étienne, la fondation Hartung Bergman, et des collectionneurs privés. Ces tableaux témoignent des trois périodes qui peuvent être distinguées dans le travail de Christine Boumeester : une figuration dans la tradition hollandaise, l'influence éphémère du surréalisme, une abstraction tendre et poétique.

La vie de Christine Boumeester tient du roman. Née à Djakarta en 1904, diplômée de l'académie royale des beaux-arts de La Haye, elle s'installe à Paris en 1935 où elle rencontre le peintre américain Henri Goetz qu'elle épouse la même année. Le couple est intimement lié à la Côte d'Azur et c'est à Cannes que Christine et Henri ont trouvé refuge pendant la seconde guerre mondiale.

« Ce dont je veux me souvenir d'elle échappe aux mots ; mais je la trouve sans peine au plus obscur, au plus muet du beau jardin abandonné » : ces quelques mots de Pierre Soulages, hommage à Christine Boumeester après sa mort, sont partagés par les nombreux artistes qui ont côtoyé la peintre. Francis Picabia, Zao Wou-ki, Maria Helena Vieira da Silva ou encore Hans Hartung ont salué son talent.

« Cannes et la Côte d'Azur ont été un refuge pour Christine Boumeester, que ce soit pendant les années de guerre où ses activités de Résistance l'obligeaient à se cacher, ou après le conflit quand elle cherchait à échapper au tumulte parisien. Cet hiver, la Mairie de Cannes rend hommage à une artiste majeure du XX<sup>e</sup> siècle dont Picasso, Soulages, Francis Picabia, parmi tant d'autres, ont salué l'immense talent. Les aquarelles, dessins et huiles sur toile présentés à La Malmaison permettent de découvrir ou redécouvrir la diversité et la poésie de son travail. »

**David Lisnard**, maire de Cannes



Christine Boumeester, Sans titre  
1954  
Huile sur toile  
81 x 94 cm



Christine Boumeester, Sans titre  
1954  
Huile sur toile  
81 x 94 cm

## TEXTE D'INTENTION

*La vie haletante de Christine Boumeester est rythmée d'exils, de retraites et d'errance, teintée de cet Orient qui la vit naître quand l'Europe occupait le monde, gravée d'aventures que dictaient la grande histoire et la rencontre de monstres désormais légendaires et sacrés. Nourrie d'une histoire d'amour au long cours avec un peintre fantasque et démonstratif, Henri Goetz, avec qui elle forma un couple paradoxal - les silences de l'une, les éclats de l'autre - et sans doute fusionnel, son existence est ponctuée d'écrits secrets et passionnants, guidée par un appétit intime de liberté qui présageait des aspirations émancipatrices d'une génération. Cette vie est l'une des plus romanesques que vécut une artiste du vingtième siècle. Christine Boumeester pourrait accéder au repos de l'oubli si elle ne laissait une œuvre complexe et exigeante, comme soustraite au regard commun, délice trop délicat que se transmettent artistes éclairés et amateurs jaloux de « leur » Christine. Ce destin, qui devrait être raconté avec le souffle de l'épopée, est souvent abordé sans étonnement, traité sans relief, quand il n'est pas tout bonnement oublié.*

*Au printemps 1941, ils logent pour plusieurs mois le jeune poète belge Christian Dotremont. Les trois amis réalisent ensemble des affiches anti-hitlériennes et anarchistes qu'ils vont coller la nuit sur les murs de Paris. Oscar Dominguez, qui avait participé à la révolution espagnole, leur apprend à fabriquer de faux-papiers. Grâce à leur qualité de peintre, Boumeester et Goetz cisèlent quantité de fausses cartes d'identité pour les résistants. Goetz raconte : « Les affiches que nous faisions ensemble étaient collées aux murs par Christine et par moi, avec une technique bien à nous. Jouant aux amoureux, j'embrassais Christine, pendant qu'à l'aide d'un pot de colle dans la poche de mon veston, je posais l'affiche. Notre vraie activité dans la Résistance consistait cependant à faire des faux papiers. Le réseau était bien organisé. Chaque semaine je remettais un paquet, avec le travail accompli, à un certain Monsieur François, dont j'ignorais le vrai nom, qui me demandait du feu dans le petit parc à Denfert-Rochereau. En même temps, il me passait un nouveau paquet avec les instructions nécessaires ». Et d'ajouter, bravache comme il savait l'être : « il n'y avait aucun risque ».*

*En mai 1941, ils fondent avec Dotremont et Ubac La Main à plume, seule revue surréaliste publiée sous l'Occupation. En les employant pour illustrer ses éditions, Georges Hugnet leur permet de gagner les maigres revenus nécessaires à leur survie. Un soir de vernissage à la galerie Jeanne Bucher, ils apprennent qu'ils sont recherchés et que la police a fait une descente rue Notre-Dame-des-Champs. Jeanne Bucher leur confie les clefs de l'atelier parisien de Vieira da Silva et Szenes, réfugiés au Brésil, où ils se cachent. Mais l'étau se resserre. Dénoncés par un poète tchèque comme « membres importants de la Résistance », ils sont activement traqués par la Gestapo. Leur ami Manuel Viola, peintre et poète, est arrêté, puis relâché avec une forte somme d'argent pour aider à leur capture. Il parvient à les prévenir du danger. L'heure n'est plus à la Résistance mais à la fuite et à la survie. Ils décident de quitter Paris pour la Côte d'Azur.*

*De 1942 à la fin de la guerre, Christine et Henri auront vécu pas moins de dix-sept déménagements successifs ! Leurs papiers d'identité confiés à Gabrielle Buffet, la première épouse de Picabia, et malheureusement perdus alors qu'ils devaient leur être envoyés dans le Midi par la Résistance, les Goetz vivront sous des noms d'emprunt sans oser demander des cartes d'alimentation de peur d'être démasqués. Ils arrivent à Cannes, se rendent à Grasse chez Arp, hébergé lui-même par Sonia Delaunay, puis se cachent à Nice. Une amitié aussi intense qu'éphémère les unit à Nicolas de Staël qui réalise son premier tableau abstrait sous l'influence et les conseils de Christine. Ils sont victimes de la « cleptomanie de Staël, ainsi que de choses bien pires ». Dénoncés par le peintre, selon Goetz, ils doivent quitter Nice pour Cannes où ils sont aidés de manière décisive par Francis Picabia. C'est le début d'une amitié qui écrira l'histoire de Christine Boumeester. Au Cannet, ils rencontrent Bonnard qui, ému par leur sort, partage avec eux ses crayons lithographiques et son papier report.*

*A Cannes, Goetz multiplie les petits métiers sans parvenir à faire face aux difficultés du ravitaillement. Il consomme des aliments pour bétail, ce que Christine refuse. Affaiblie, elle tombe un jour d'inanition dans une rue de la ville. En 1943, elle contracte la fièvre typhoïde et passe plusieurs jours entre la vie et la mort. Sans argent ni papiers, ne pouvant se rendre à l'hôpital, elle est soignée par un médecin de leur connaissance en échange de quelques tableaux. Une anecdote, pour sourire. Henri avait trouvé un poste de gardien de cimetière, sans oser en parler à Christine. De temps en temps, il lui apportait un bouquet dérobé à un défunt. Elle le remerciait toujours poliment jusqu'au jour où elle se décida : « Je suis très touchée par ton attention, mais tu ne pourrais pas m'offrir autre chose que des myosotis ? » Enfin, le 10 août 1944, la Côte d'Azur est libérée. Pour les Picabia, la situation se complique. Olga est « coupable » d'être suisse germanophone, Francis victime de son esprit de contradiction. Christine et Henri tentent de le convaincre de partir à Paris avec pour seul effet, en dramatisant le problème, de lui provoquer une attaque. Hospitalisé à Cannes pendant un mois, il reçoit des excuses officielles à sa sortie grâce aux Goetz qui font circuler une pétition à Paris en sa faveur.*

*Auréolés de leur courage pendant la guerre, devenus témoins de moralité, Christine et Henri quittent la Côte d'Azur pour Paris où ils retrouvent leur atelier pillé. Ils demandent l'un et l'autre la nationalité française qui leur sera accordée en 1949. Le récit que je viens de livrer de ces années cruciales est peut-être trop détaillé. Mais il me fallait dresser le portrait par l'action d'une femme qui fut sans doute « discrète », « sensible », « fragile » et même « silencieuse », mais qui fut surtout une héroïne telle que l'époque n'en connut pas beaucoup parmi les peintres.*

Numa HAMBURSIN  
Commissaire d'exposition

## VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Christine Boumeester, sans titre,  
1940  
Collage sur papier  
20 x 21 cm



Christine Boumeester, vase de fleurs,  
1929  
Aquarelle  
21 x 17,5 cm

## LE PÔLE ART MODERNE ET CONTEMPORAIN DE CANNES – PAMoCC

Le PAMoCC œuvre à la promotion de l'art moderne et contemporain sur le territoire cannois. Au-delà de l'organisation d'expositions au Centre d'art la Malmaison, à la Villa Domergue et au Suquet des Artistes, le PAMoCC agit dès qu'il est question d'art moderne et contemporain en proposant au public conférences, œuvres dans l'espace public, résidences, etc. Il est actuellement dirigé par Numa Hambursin.

## LE CENTRE D'ART LA MALMAISON



Centre d'art La Malmaison ©Mairie de Cannes

Créé en 2000, le centre d'art La Malmaison a pour vocation de présenter des expositions d'art moderne et contemporain en présentant des expositions monographiques d'artistes des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. Chaque exposition rassemble en moyenne une centaine d'œuvres provenant de collections privées ou publiques. Le bâtiment, construit en 1863 était à l'origine un pavillon annexé au Grand Hôtel, établissement d'un luxe inouï pour l'époque. Une première villa servant d'annexe accompagnait alors l'hôtel. Elle est remplacée en 1901 par un bâtiment plus grand, baptisé en 1929 du nom de « Malmaison » pour une raison inconnue à ce jour, siège de l'Union-Club de Cannes créé par Michel de Russie.

La Malmaison est le seul pavillon qui subsiste de l'ensemble initial du Grand Hôtel, démoli puis reconstruit en 1963. Il semble que le destin de la Malmaison épouse celui de l'art moderne à Cannes. En 1945, le célèbre Aimé Maeght y organise une exposition de Matisse. La propriété est acquise par la Ville en 1969 et devient dès lors le cadre de grandes expositions d'art contemporain. Dressée face à la mer telle le symbole de la Côte d'Azur, la Malmaison accueille au fil des années les œuvres des artistes de légende qui ont marqué ce territoire (Picasso, Chagall, Ernst ou César) mais également d'artistes contemporains (Robert Combas, Kehinde Wiley, etc.). Un projet de restructuration du bâtiment a été engagé pour les prochaines années afin que la Malmaison devienne un phare de l'art moderne et contemporain dans la région.

## INFORMATIONS PRATIQUES

**Exposition du 21 novembre 2020 au 25 avril 2021**

**Centre d'art La Malmaison**

**47 boulevard de la Croisette, Cannes**

**Commissariat** : Numa HAMBURSIN et Hanna BAUDET

**Horaires** : du mardi au dimanche de 10h à 13h et de 14h à 18h

**Renseignements pour le public** : 04 97 06 45 21 - [centredartlamalmaison@ville-cannes.fr](mailto:centredartlamalmaison@ville-cannes.fr) ou sur [www.cannes.com](http://www.cannes.com)

**Tarifs** : normal 6 € - réduit 3 € - Gratuité : étudiants jusqu'à 26 ans, personnes handicapées, centres aérés, moins de 18 ans, demandeurs d'emploi, grands mutilés de guerre, bénéficiaires du minimum vieillesse, enseignants avec leur classe, journalistes, guides conférenciers, bénéficiaires Culture du Cœur.

## CONTACTS PRESSE

**Agence Dezarts**

Noalig Tanguy - [agence@dezarts.fr](mailto:agence@dezarts.fr) - 01 44 61 10 53

**Service presse Mairie de Cannes**

Hawa AUSSET- [presse@ville-cannes.fr](mailto:presse@ville-cannes.fr) - 04 97 06 41 41